

November 1997

Afrique nouvelle, un hebdomadaire catholique dans l'histoire (1947-1987).

Annie Bart

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Bart, A. (2019). *Afrique nouvelle*, un hebdomadaire catholique dans l'histoire (1947-1987 .. *Mémoire Spiritaine*, 6 (6). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol6/iss6/11>

This Chroniques et commentaires is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.



Un hebdomadaire catholique dans l'histoire (1947-1987)

Annie Bart

Annie BART est agrégée d'Histoire, actuellement maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication au département Information-Communication de l'I.U.T. Michel de Montaigne, à Bordeaux. Assistante de 1977 à 1983 à l'Université Nationale du Rwanda, elle a ensuite enseigné à l'École de Journalisme de Marseille. Après une thèse sur l'histoire des médias au Rwanda (1982) elle a continué à écrire sur ce pays mais également sur la presse catholique en Afrique. Elle fait partie du conseil scientifique de Mémoire Spiritaine qui est très heureuse de donner ici quelques pages de son dernier ouvrage... à titre apéritif¹ !

La création d'un journal à vocation inter-régionale avait été évoquée dès 1945 par les évêques d'Afrique de l'Ouest réunis à Koumi, près de Bobo Dioulasso². Avec la fin de la guerre, ils redoutaient un retour en force des anticléricaux : déjà les subventions aux écoles catholiques avaient cessé ; ils voulaient coordonner leurs efforts en matière d'enseignement, d'œuvres mais

1. Annie LENOBLE-BART, *AFRIQUE NOUVELLE, un hebdomadaire catholique dans l'histoire (1947-1987)*, Talence, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1996, 317 p., 120 F.

2. Le détail de cette conférence a été raconté par un des participants – Mgr André Dupont – dans le numéro spécial 30^e anniversaire, p. 7. Selon lui, c'est là que fut adopté le nom du journal.

aussi de presse pour faire entendre la voix de l'Église et donner aux catholiques un large moyen d'expression de qualité alors que partis politiques – dont le R.D.A. apparenté au parti communiste – et protestants avaient les leurs. L'Église catholique, elle, ne pouvait revendiquer que deux bulletins locaux, *La Côte d'Ivoire Chrétienne* et *La Croix au Dahomey*. Une répartition des tâches se fit entre les différentes congrégations présentes et la conception d'un hebdomadaire échut aux Pères Blancs.

A la suite de contre-temps divers, *Afrique Nouvelle* ne sortit que le 15 juin 1947, à Dakar, à destination de toute l'A.O.F., mais aussi de l'Afrique Equatoriale, jusqu'à la publication de « rivaux » comme *Foyer chrétien*, en Côte-d'Ivoire, *La semaine de l'A.E.F.* au Congo, *Le Cameroun catholique* suivi par *L'effort camerounais*, puis, en mars 1960, par *Présence chrétienne, mensuel d'informations catholique*³. Par la suite, la multiplication de journaux locaux est venue concurrencer sa diffusion çà et là, comme le souligne un lecteur dans le *Courrier* du n° 723 (14 juin 1961) : « Monseigneur (Dupont) constate une baisse sensible des lecteurs d'Afrique Nouvelle en Haute Volta depuis la création du journal. De tous ceux qui étaient ses lecteurs il ne reste aujourd'hui que le tiers. Dans le monde d'aujourd'hui, surtout au moment où les pays d'expression française acquièrent leur indépendance, chaque pays désire créer ses journaux, quotidiens, hebdomadaires ou mensuels. Comme le Niger pour le Temps du Niger, le Dahomey pour le Daho-Matin, L'Eten-dard, L'Aube Nouvelle, Abidjan pour Fraternité et beaucoup d'autres qui créent les leurs. Et tous ces journaux sont nos confrères ». Pourtant nombre d'abonnés écrivent pour dire leur attachement à un périodique qui leur donne des nouvelles de toute l'Afrique et non de leur seule patrie, tout en étant « un grand ami à qui je peux poser tous les problèmes qui me touchent », comme le dit un Voltaïque dans le courrier du n° 1 706.

Bien que prise entre la hiérarchie catholique et l'administration coloniale relayée par les autorités des États indépendants, *Afrique Nouvelle* n'en a pas moins joué un rôle fondamental dans l'opinion publique, véritable « tribune de l'Afrique de l'Ouest⁴ », « la seule revue en Afrique noire où existe la liberté d'expression⁵ », « qui a beaucoup contribué à l'avancement des idées

3. *Afrique Nouvelle* cite régulièrement ces journaux. Exemple n° 729 (26 juillet 1981) p. 16 : *Notre confrère de Yaoundé, L'Effort Camerounais, qui s'est déjà signalé de très nombreuses fois par ses prises de position courageuses, dénonce dans un article récent la situation intolérable (...). Voici ce qu'il écrit (texte)*.

4. J.-R. de Benoist, spécial 30^e anniversaire, décembre 1977, p. 47.

5. J. Traoré, courrier des lecteurs, n° 1412 (21-27 juillet 1976), p. 2. Idée que l'on retrouve souvent dans les lettres publiées cf. n° 1417, 1421, 1475, 1484, etc.

dans la sous-région⁶ », « l'une des revues les plus objectives (au niveau des analyses) et les plus faciles à lire (présentation simple) de notre continent, à l'avant-garde de l'émancipation africaine⁷ », « un hebdomadaire, qui, de l'opinion des techniciens de la presse, est le mieux fait du continent africain⁸ ».

Le souci du *feed back* a toujours été présent, et des modifications ont été apportées dans les débuts au fur et à mesure des demandes. Exemple, l'introduction d'une nouvelle rubrique traitant d'instruction civique au moment où les institutions de l'Afrique noire changeaient et nécessitaient des mises au point, présentée ainsi le 7 février 1956, en page 1 : « nous ne pouvons nous transformer en une entreprise de cours par correspondance (...) Cependant pour vous aider à mieux comprendre le jargon politique, pour vous permettre de mieux saisir la différence entre les pouvoirs d'un maire et ceux d'un conseiller général, d'avoir une notion plus exacte des droits et des devoirs du citoyen (...) Ernest Milcent vous fera part, désormais de quelques réflexions (...) au fil des jours, de l'actualité (...). Ces réflexions pourront d'ailleurs être alimentées (...) par des lettres ou des suggestions de lecteurs ».

Le journal a vite compris aussi que les nouvelles locales étaient fondamentales pour maintenir l'intérêt des lecteurs. Les rubriques pays par pays du continent africain ont été complétées par une double page *Dans nos villes... dans nos villages... avec nos correspondants particuliers*, beaucoup plus pointilliste encore. Le courrier publié prouve le succès de cette initiative. A titre d'illustration, voici des extraits d'une lettre signée *Un Savéen à l'étranger Assogba Félix de Valois (Niger)* : « C'est avec joie que nous voyons paraître chaque fois et dans plusieurs numéros du journal Afrique Nouvelle l'atmosphère environnant notre chère Savé. Ces nouvelles rédigées et publiées dans tout l'univers par notre ami Albert Affouda évoquent en nous, jeunes Savéens résidant à l'étranger, les souvenirs lointains du temps passé (...). Désormais plus attentif à l'écoute de ses nouvelles, je transmets à M. Affouda Albert mes enthousiastes félicitations pour l'honneur qu'il a toujours réservé à notre chère Savé ».

Toute protestation était prise au sérieux, souvent avec l'humour que la

6. Babacar TOURÉ, "Presse et pluralisme au Sénégal" in *Presse francophone d'Afrique : vers le pluralisme*, Paris, Institut Panos, UJAO-SEP, L'Harmattan, 1991, p. 53.

7. Courrier les lecteurs, Afantsawo Simon (Togo) in n° 737 (20 septembre 1961) p. 2.

8. *La Liberté* (Fribourg - Suisse), 22 octobre 1961 cité dans n° 746 (22 novembre 1961) p. 2.

rédaction voulait partager avec les « *les gens intelligents* ». « Je me désabonne (...) *Il serait tellement plus sympathique que nos amis mécontents s'expliquent. Ils collaboreraient à notre travail. Nous dire : "Attention ! vous déraillez : voici pourquoi"* est une preuve d'amitié. Mais la réaction "*Je boude, na !*" est quelque peu infantile... (...) *Pauvre de nous, travailleurs de l'information qui suons tant pour arriver à cerner le plus possible d'authenticité dans le flot de nouvelles envahissant la rédaction !* », fait mine de se lamenter un journaliste, le 27 septembre 1963.

Afrique Nouvelle s'est finalement tue. « Suspendue » depuis juin 1987 – juste après avoir célébré ses 40 ans ! –, elle avait déjà connu une interruption de près de deux ans entre le 15 juin 1972 – numéro spécial 25^e anniversaire ! – et le 6 mars 1974. Ce silence, ajouté au fait que les espoirs de relance sont minces, permet d'essayer de faire une première synthèse sur son contenu, son rôle et sa portée pendant une quarantaine d'années. (...)

Le plan de l'ouvrage

Le travail que nous présentons ici, globalement, se veut avant tout une analyse de presse, une réflexion sur la manière dont l'actualité a été traitée par des témoins privilégiés et sur ce qu'ils nous semblent révéler d'une opinion spécifique⁹. Pour faciliter l'exposé, nous avons d'abord étudié la vie du journal lui-même et ses grandes options. Puis nous avons essayé de faire le tour de tout ce que son étiquette de *catholique* sous-tendait. Dans une troisième partie, nous nous sommes attardée sur la période si riche de la fin de la colonisation et des années qui ont suivi. Il semble incontestable que c'est l'époque où s'est forgée la réputation du périodique. Houphouët-Boigny lui-même n'a-t-il pas dit, en 1958 : « *Si vous voulez dire quelque chose et être entendu de toute l'Afrique, écrivez-le dans Afrique Nouvelle*¹⁰ ». Et le P. de Benoist, longtemps après, dans le numéro spécial 30^e anniversaire, remarquait que « *pour plusieurs hommes politiques, le premier pas vers le pouvoir fut un article dans Afrique Nouvelle* ». Enfin, nous terminons par la présentation de quelques grandes figures de la vie politique africaine et française qui, pour des raisons diverses, ont marqué le périodique et per-

9. Un peu à la manière de Jacques THIBAU, *Le Monde. Histoire d'un journal. Un journal dans l'histoire*, Paris, Simoën, 1978, 472 p. Une nouvelle édition plus complète est sortie, en 1996, chez Plon.

10. Cité dans le n° 1288 du 15 juin 1972.

mettent de faire, une fois encore mais différemment, le tour de ses options, de ses convictions. (...)

Une solide réputation de compétence

Au temps de la colonisation, le journal a très vite eu une réputation de sérieux, mais également d'indépendance par rapport aux pouvoirs politiques. Ensuite, il a été la seule publication importante privée (avec *Africa*), servant de modèle pour un certain nombre d'autres. C'est ainsi que bien des journalistes, y compris gouvernementaux, sont venus faire un stage de formation ou de perfectionnement à *Afrique Nouvelle*. On lui reconnaissait un style particulier, élégant, et tout à la fois ferme mais modéré. Alcino Da Costa en attribue le mérite, pour son époque, à Sœur Jean-Bernard qui relisait la totalité de la production.

De toutes façons, on avait affaire à des professionnels. Les Pères de Benoist et Jacquet, par exemple, avaient suivi une formation d'un an à l'Ecole de Journalisme de Lille en vue d'intégrer la rédaction ; de nombreux collaborateurs avaient une grande pratique des médias et certains, comme Alcino Da Costa ont enseigné au CESTI¹¹ où ils ont pu recruter de bonnes plumes, René Odou par exemple. M. Bomboté, lui aussi en poste au CESTI avant d'être expert auprès de l'UNESCO, a prêté main forte pour la relance en 1974. Tous ces atouts ont assuré à la publication une large audience étayée par une forte mobilisation des lecteurs pour la diffusion.

Une diffusion militante

La principale solution pour essayer d'améliorer vraiment la situation a toujours été de multiplier les points de vente et de vouloir augmenter la diffusion. Parmi tant d'autres textes qui prônent ce moyen, citons cet éditorial du n° 1467 d'Alcino da Costa qui, dans une « *Lettre aux lecteurs* », souligne l'amélioration de la qualité du papier (des lecteurs s'étaient plaints de sa médiocrité à plusieurs reprises). « *Cela a des conséquences financières. N'ayez pas peur, il ne s'agit pas encore d'augmenter le prix du journal, bien*

11. Ecole de journalisme de Dakar.

qu'il faudra y arriver. Nous nous permettons seulement de vous demander une contribution sous une autre forme : aider à la diffusion d'Afrique Nouvelle (...). La meilleure façon de lutter contre cette invasion (de la presse importée) est de soutenir votre hebdomadaire qui se veut toujours plus africain, plus équilibré et plus près de ses lecteurs ».

Dès le n° 5, en page 1 un encadré proclame : « *Chaque abonné d'Afrique Nouvelle doit trouver un lecteur de plus. Chaque lecteur doit devenir un abonné* ». Et le n° 17 (30 novembre 1947) lance un Grand concours de propagande pour 1948 : « *Trop nombreux sont encore les évolués qui ne sont pas abonnés ou qui ne lisent aucun journal. Celui qui veut se tenir à la hauteur, qui veut s'instruire, se développer toujours davantage doit faire de bonnes lectures, sinon il devient inévitablement un arriéré à tout point de vue : intellectuel, religieux et moral. Un journal répondant à vos besoins est donc indispensable. (...) Engagez vos amis à s'abonner à Afrique Nouvelle afin qu'eux aussi puissent aussi profiter de la lecture d'un journal intéressant et instructif. Il dépendra de votre aide pour que, sans augmentation de l'abonnement nous paraissions une fois par mois sur 8 pages.* »

En 1954, les numéros de février et mars voient apparaître une rubrique « *De porte en porte* » en première page qui fait un tour d'horizon, pays par pays, « *de nos fidèles amis qui se dévouent à la diffusion d'Afrique Nouvelle* ».

L'année suivante (27 décembre 1955), un éditorial du Père de Benoist « *Un + un = deux* » démontre que « *si chacun de nos huit mille lecteurs trouve un abonné de plus, notre tirage doublera. (...) La réussite de l'opération un + un = deux, voilà le cadeau que nous vous demandons pour 1956* ». Et on tient régulièrement au courant de l'évolution de la situation.

Au début de l'année 1960, la deuxième de couverture s'intitule « *A nos diffuseurs* » et un texte fait le point : « *La presse a beaucoup d'influence sur le monde qui nous entoure. Les dirigeants le savent bien. Inutile de juger nous-mêmes la nôtre, vous nous apportez le témoignage chaque semaine que vous l'attendez. Ne soyez pas égoïstes et pensez à ceux qui ne la lisent pas encore. (...) Ecrivez-nous ce qui va et ce qui ne va pas. Nous tâcherons de vous servir mieux, selon nos possibilités, car rappelez-vous que nous avons des dépositaires de Dakar à Fort-Lamy et de Gao à Brazzaville* ». Dans les mois qui suivent, une « *publicité* » est même faite, comme le 23 mars 1960, pour un bulletin de liaison des diffuseurs, *Ensemble*. Régulièrement, un *Courrier des diffuseurs* fait l'apologie des meilleurs ou des slogans invitent à les rejoindre : *Devenez diffuseur d'AFRIQUE NOUVELLE* barre des pages sur toute leur largeur.

À partir de 1982 à nouveau, on retrouve des encarts pour célébrer un diffuseur. « Depuis 1966, en effet, à l'Office des Postes et Télécommunications de Bamako où il travaille, notre ami s'efforce de donner à notre journal le rayonnement qu'il mérite. Il en a fait "sa chose" au point que certains de ses collègues le surnomment gentiment Monsieur Afrique Nouvelle¹² ».

Un concours est même annoncé à la fin de 1955 pour récompenser ceux qui auront réussi à récolter le plus d'abonnements nouveaux. Le premier prix est un réfrigérateur à pétrole. Les résultats sont affichés : le tirage, de 8 000 exemplaires en octobre 1955, est passé à 12 250 le 26 mars 1957. Et si le bénéfice était de 5 766 F C.F.A. à ce moment là, l'année suivante, d'après les rapports des assemblées des Archevêques de l'AOF, le déficit atteint 2 292 362 F. Un autre concours s'étale sur 1958-1959. Une opération, « Voulez-vous voyager gratuitement par avion ? », est lancée en 1960 pour augmenter les ventes. À la fin de l'année l'éditorial du 9 novembre appelle à trouver de nouveaux abonnés. Une campagne démarre au début de 1961 pour un objectif de 3 000. Dans chaque numéro, il en est donné des nouvelles. Le cap des 1 000 premiers est signalé le 31 mai 1961.

Des encarts informent de la mise en place d'une diffusion dans les kiosques des principales villes de France (30 août 1961 : « Si vous ne pouvez vous le procurer, signalez-le nous ») ou dans des lieux précis (À Lyon, vous trouverez Afrique Nouvelle chez Mme Cordier, 46, rue de la Charité). L'ouverture à Dakar d'un hall d'exposition à l'entrée libre et gratuite fait l'objet d'un reportage illustré le 13 septembre 1963.

À partir du 31 octobre 1963, plusieurs numéros proposent des moyens pour organiser les « journées de presse » : anciens exemplaires gratuits, affiches, calendriers. Des bons de commande sont insérés pour ce matériel et des résultats ponctuels sont publiés.

En 1966, la proximité du 1 000^e numéro amène à faire participer « à la campagne des 1 000 nouveaux abonnés » en même temps que les lecteurs sont sollicités pour répondre à une grande enquête sur leur journal. L'année suivante on peut lire dans le numéro du 23 mars « la campagne des 2 000 nouveaux abonnés a commencé ». A la fin de 1969 apparaît une nouvelle formule : « le 15 juin 1947 paraissait à Dakar le premier numéro d'Afrique Nouvelle et donc depuis bientôt 22 ans contre vents et marées Afrique Nouvelle a honoré chaque semaine sa promesse de servir l'Afrique. Cette fidé-

12. N° 1729 (25-31 août 1982) p. 2 ; cf. aussi n° 1755 (23 février-1er mars 1983) p. 4.

lité et cette présence lui ont valu d'être le plus grand hebdomadaire de l'Ouest africain. Ne mériteraient-elles pas que vous vous abonniez ? »

Variations sur un même thème, en 1981 et 1982, presque toutes les avant-dernières pages de couverture sont entièrement occupées par les tarifs et modalités d'abonnement mais aussi, sur la moitié de la surface, par une photo d'un ou de plusieurs lecteurs d'*Afrique Nouvelle* accompagnée d'un texte, à chaque fois différent, expliquant les raisons du choix ; la formule-type varie mais souvent s'apparente à celle-ci du 23 décembre 1981 : « *Younoussa Diallo est infirmier d'État au Mali. Dans sa profession il est exigeant avec lui-même. Dans ses lectures aussi. C'est pourquoi il a choisi...* » ou à « *La vie moderne exige qu'on soit informé de ce qui se passe autour de soi. Pour ce faire, Mme Bineta Dioh, secrétaire à Dakar (Sénégal) a choisi Afrique Nouvelle. Pour votre propre prestige, faites comme elle* » (9 septembre 1981). Au total, on y trouve toutes les professions, depuis les plus prestigieuses (une célèbre chanteuse malgache ou un avocat) jusqu'aux plus humbles, en passant par des étudiants-stagiaires du CESTI, des élèves, des membres de Caritas ou de la Croix Rouge, un ingénieur agronome en retraite, des secrétaires, un commerçant, des comptables, des infirmiers..., avec cependant une majorité d'abbés et de missionnaires, voire deux évêques ; tous les pays sont représentés : africains ou voisins comme Bénin, Togo, Haute-Volta, Côte d'Ivoire, Sénégal, Gabon, Congo, Mali, Tchad, Tanzanie, Burundi, Zaïre, Madagascar, Ile Maurice... mais également européens : Allemagne Fédérale, Italie ; la variété des caractéristiques choisies permet à un maximum de gens de se reconnaître : « *A chacun son Afrique Nouvelle pourrait-on dire en regardant cette photo où l'on voit trois lecteurs assidus de notre revue* », dit le n° 1713 (5-11 mai 1982), « *les lecteurs d'Afrique Nouvelle ne sont pas misogynes. Cette photo ci-contre le prouve bien. En effet, Mlle Marie Camara n'a pas hésité à se mettre entre MM. Demba N'Diaye* » (n° 1735 du 6 octobre 1982). Un cliché montre même le 18 août 1982 un garçon à l'envers sur sa mobylette avec ce commentaire plein d'humour sur son non-conformisme « *Pour lui, lire son journal ne nécessite ni salon ni salle de lecture (...) pourvu qu'il y trouve des choses intéressantes* ».

Des comités de soutien commencent à voir le jour en 1982. « *Cette structure, animée d'hommes et de femmes de bonne volonté, toutes religions confondues, envoie à périodes régulières, ses critiques, ses observations et ses suggestions à la rédaction centrale à Dakar* » (15-21 septembre).

À partir de septembre 1984, 40 % de réduction sont proposés pour un abonnement de six mois : c'est l'« *Opération Rentrée des classes 84* ». C'est la

première fois que ce type de marketing est entrepris, et ce sera la dernière puisqu'*Afrique Nouvelle* disparaît moins de trois ans après.

Parallèlement, les appels à un « prosélytisme » efficace – exemple en 1960 : « *Faire un nouvel abonné c'est travailler à l'indépendance de notre journal, Afrique Nouvelle* » – ont toujours été incessants, des plus ordinaires jusqu'aux plus humoristiques, comme en témoigne cet encadré baptisé *Courrier du cœur* et habilement placé dans la page « Vie familiale » du 6 décembre 1955 : « *Autrefois ma femme se plaignait de mes absences trop fréquentes. Un ami m'a offert un abonnement à Afrique Nouvelle. Ce journal nous passionne tant que nous passons une ou deux soirées par semaine à lire, à discuter ensemble des articles... Et peu à peu, nous arrivons à mieux nous comprendre, à mieux nous connaître. J'ai du plaisir à passer mes soirées chez moi* ». Tous les arguments sont utilisés, des plus désintéressés aux plus terre-à-terre : « *Avez-vous usé suffisamment du matériel gratuit que nous tenons à votre disposition pour augmenter le rayonnement d'AFRIQUE NOUVELLE ?* » (détail des possibilités). « *Il faut croire à ce que l'on fait et le faire dans l'enthousiasme, a-t-on dit. À vous tous qui croyez à AFRIQUE NOUVELLE, de grâce, ne négligez pas les petits moyens – GRATUITS – que nous tenons à votre disposition, pour qu'AFRIQUE NOUVELLE atteigne un cercle toujours plus large de lecteurs* » (19 avril 1961). Une grande photo de jeunes sur un bateau est accompagnée, le 1^{er} juillet 1981, de cette légende : « *Imitez-les. Ce sont des confrères qui font une excursion à l'île de Gorée (Sénégal) à l'occasion du bilan des 10 ans du CESTI et de l'ESIJY¹³. Pendant ce moment de détente, tous lisent Afrique Nouvelle* ».

Et des origines jusqu'en 1987 le journal incite régulièrement ses lecteurs à penser à offrir un abonnement comme cadeau (de Noël par exemple).

Une large audience

« *Comme tous mes compatriotes, je lis AFRIQUE NOUVELLE, seul journal bien informé actuellement sur toutes questions intéressant spécialement le continent noir. Ce journal étant très lu, j'ai estimé que sa tribune était la meilleure pour être entendue de tous* » dit « un lecteur de Bouaké » dans la *Tribune libre* du 2 novembre 1960.

13. Ecoles de journalisme, respectivement de Dakar et de Yaoundé

Les indications de tirage ne sont, évidemment, qu'un élément et il est certain qu'un important coefficient de dispersion peut être appliqué ici comme à bien d'autres publications. Il semble qu'il soit au moins de 10 et qu'ainsi le nombre de 100 000 lecteurs réclamés par la rédaction en 1980 soit vraisemblable. La volonté de garder un prix de vente abordable a sans cesse été répétée comme le dit cette légende d'une photo représentant deux Sénégalais de la médina en train de feuilleter le journal : « *Ceux qui ne voient en Afrique Nouvelle que le journal d'une certaine élite peuvent déchanter. En effet Afrique Nouvelle qui se veut être "la voix des sans voix" n'est pas un produit destiné à une couche sociale déterminée. Il est au contraire à la portée de toutes les bourses et ouvert à tous les courants. Outil d'information, il s'adresse à tous les hommes de bonne volonté quelle que soit (sic) leur niveau de culture ou leur situation sociale (...). Ceci répond parfaitement à la vocation de notre journal qui n'aspire pas à demeurer un produit de luxe, mais plutôt un outil à la portée de tout le monde, sans discrimination aucune* » (8-14 septembre 1982).

Les catholiques ne sont pas le seul public potentiel et dès le début, sans aller jusqu'à parler d'œcuménisme, on note une ouverture assez remarquable pour l'époque. Un résumé de la « philosophie » du journal a été établi en 1983 par Yoro Sarr : « *Il apparaît donc clair qu'Afrique Nouvelle était née pour servir de porte-voix à la chrétienté dans le respect des autres confessions. Son ambition était ainsi d'aider nos compatriotes à s'informer pour s'instruire, à se connaître pour s'aimer, à se former pour servir. L'optique a été maintenue à travers les générations (...). Le but n'était et n'est pas d'imposer quoi que ce soit, le message invite à réfléchir et à opter, à choisir. D'où le nom prophétique d'Afrique Nouvelle¹⁴* ». De fait, dans le courrier des lecteurs, on trouve des lettres de musulmans, qui écrivent en tant que tels. Des auteurs d'articles sont parfois identifiés ainsi comme le 28 mars 1948 ce « musulman sénégalais » qui disserte « *De l'éducation des femmes en A.O.F.* » ou le 25 mars 1953 ce long texte intitulé « *L'Afrique qui évolue va de pair avec l'Afrique qui croit* », nous écrit un infirmier musulman ». Le P. de Benoist parle d'une clientèle de « *55 % de chrétiens et 45 % de musulmans* » en 1960¹⁵. Des lecteurs qui se disent athées écrivent même à la rédaction.

14. Courrier des lecteurs p. 4, n° 1754 (9-15 février 1983). On retrouve dans le n° 3 (27 juillet 1947), p. 4 : *Notre ambition: aider nos compatriotes à s'informer pour s'instruire à se connaître pour s'aimer à se former pour servir.* Formule reprise dans la citation de Sarr en 1983.

15. *Afrique-Documents* p. 166.

La diffusion avait lieu, principalement, en direction de l'Afrique de l'Ouest, avec la volonté de ne pas se laisser piéger par les frontières, au temps de la colonisation comme après. Mais, par le biais d'expatriés revenus dans leur pays d'origine ou d'Africains émigrés, le journal pouvait faire le 8 novembre 1961 cette déclaration quelque peu grandiloquente si on la compare aux statistiques : « *En dehors de l'Afrique, notre journal part chaque semaine aux USA, en URSS, en France, en Belgique, en Allemagne, en Autriche, au Luxembourg, en Hollande, en Suisse, en Italie, au Portugal, en Norvège, en Suède, au Danemark, en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Pologne, en Bulgarie, en Yougoslavie, en Angleterre, en RAU, en Israël, en Arabie Saoudite, au Canada, à la Martinique, au Liban, en Inde, en Chine, à Hong Kong* ».

Au 1^{er} juillet 1953, 340 centres de diffusion avaient été enregistrés par la Conférence épiscopale. Il semble qu'ils ne soient plus que 178 en 1981. Nul n'étant prophète en son pays, c'est au Mali que se font, à ce moment-là, près de 30 % des ventes. Arrivent ensuite à égalité Côte d'Ivoire et Haute-Volta avec 20 % environ des 8 019 exemplaires vendus. Le Sénégal n'est qu'en quatrième position (13 %) et tous les autres pays sont très loin derrière (le suivant, le Niger, compte pour un peu plus de 4 %)¹⁶. Nous constatons donc une modification importante de la répartition avec la période coloniale où le Sénégal était largement en tête.

Nous avons eu l'occasion de voir qu'une intense campagne d'abonnement était menée en parallèle avec des tentatives pour développer la vente au numéro. Du temps de la colonisation, ils étaient largement minoritaires, sauf, bien évidemment, hors d'Afrique. En 1960, 20 % étaient répartis par l'Agence de Distribution de presse et 65 % par « *un réseau de distributeurs propre au journal*¹⁷ ». Les paroisses ont toujours joué un rôle de relais pour la diffusion, rôle renforcé après la relance. Les lecteurs étrangers au Sénégal écrivaient d'ailleurs régulièrement pour se plaindre de trop longs délais de réception ou de l'irrégularité. Une fois (le 20 septembre 1961), un clin d'œil est fait en direction des protestataires : « *Au moment où le journal sort des presses (...) toute une équipe de jeunes (12) arrive rue Paul Holle, et dès que le chariot amène les premiers exemplaires à l'encre encore toute fraîche, se met au pliage et à l'expédition (...)*.

16. Calculs établis d'après des statistiques fournies par P. Dog, *Mort et résurrection d'un journal : le cas de l'hebdomadaire catholique "Afrique Nouvelle"*, p. 43.

17. *Afrique-Documents*, art. cit.. Le P. de Benoist ne donne pas de renseignements sur les 15% manquants.

Et nous ajoutons : "Si le journal arrive mal ou en retard, ce n'est sûrement pas de leur faute"... Que chacun se le dise. (...) »

Les démêlés avec la justice

En 1947, la législation sur la presse n'était pas d'une grande libéralité et dès ses débuts *Afrique Nouvelle*, comme bien d'autres journaux d'ailleurs, connut des problèmes. Pourtant, le ton a toujours été mesuré (malgré des prises de position fermes) et la volonté incessante de faire la part des choses. La « politique » générale est parfaitement réaffirmée et très longuement explicitée comme dans l'éditorial du n° 1 001 (13 octobre 1966) sous la plume de Simon Kiba : « *Nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire de cacher les erreurs et les échecs puisque de toutes façons leurs répercussions dans le peuple sont inéluctables. D'un autre côté, il ne faut pas montrer toujours le côté fâcheux, pessimiste d'un pays. (...) Cependant, il faut reconnaître que toute vérité n'est pas bonne à dire. (...) Voyez-vous un gouvernement en Afrique acceptant que l'on balaie devant sa porte ? Ce n'est d'ailleurs pas tellement en dénonçant qu'on fera du bien. C'est plutôt en proposant autre chose. Il faut bien avouer qu'il s'agit là souvent d'un casse-tête hebdomadaire. Comment écrire sur tant de pays sans choquer ou vexer quelqu'un, surtout si ce quelqu'un n'aime pas ce que l'on dit ? Or il ne s'agit pas de faire plaisir en embouchant la trompette de la flatterie, mais de dire la vérité. Il s'agit donc (...) de concilier la vérité et la charité. C'est d'ailleurs le rôle de toute presse chrétienne. En Afrique en tous cas, il est bon que la presse catholique soit engagée sur le terrain à la lumière du spirituel. Cette presse qui informe doit être capable de porter des jugements sains. (...) Il faut donc que le journal chrétien sache être, dans la recherche de l'information, à l'affût de ce qui est vrai. »*

Premier incident grave en 1951, peu avant des élections. Le Haut Commissaire Béchard intenta un procès pour la publication le 20 janvier, contraire aux dispositions d'une ordonnance de 1944 (jamais appliquée) mais conforme à l'idéal de défense de la liberté de la presse, du compte-rendu d'un procès en diffamation qu'il avait intenté aux *Echos d'Afrique Noire*. Prétexte contre prétexte : les adversaires du gouvernement, et surtout ceux de la S.F.I.O. auquel appartenait le gouverneur en profitèrent.

Les colonnes de l'hebdomadaire sont pleines du sujet lancé le 10 février 1951 par un encadré « *Afrique Nouvelle devant les tribunaux* ». Pendant de

nombreux mois, le procès est au centre des propos, aux accents de « *la loi doit être la même pour tous* », donnant les dernières précisions ou reproduisant la presse, africaine et métropolitaine, y compris *Le Monde*, qui défend *Afrique Nouvelle*. Un titre parmi d'autres, à la une, celui du 10 mars 1951 : « *Voici donc les Pères Blancs assis au banc des souteneurs, des filles publiques et des voleurs*. A cette injure, il faut une réparation, et une réparation solennelle ». Des parlementaires adressèrent une pétition au Président du Conseil de la République et des députés écrivirent à Vincent Auriol. L'indignation fut considérable, car l'hebdomadaire catholique était le seul poursuivi alors que bien d'autres avaient fait la même chose ! Une condamnation symbolique alors que les avocats des accusés avaient plaidé à titre gracieux (50 F d'amende avec sursis, mais l'éditorial du n° 189 titrait : « *Justice d'exception est faite, nous avons été condamnés* ») acheva d'asseoir la popularité... Elle eut le droit de publier les débats et les numéros s'arrachèrent (le tirage passa de 5 500 à 8 000 exemplaires). « *Je ne vous apprendis rien en vous disant que c'est à partir de ce procès que le journal a fait son plus grand bond en avant et que les Africains ont compris que c'était vraiment leur journal, un journal totalement indépendant* ». Cela entraîna même une crise gouvernementale à Paris les 4 et 5 avril alors que le ministre de la France d'Outre-Mer de l'époque était François Mitterrand ! Le n° 193 du 14 avril fait état de rumeurs de démission de ce dernier. A titre symbolique, les députés votèrent une réduction de 1 000 francs de son budget. Un nouveau scrutin le lendemain revint sur la mesure mais finalement blâma le Haut Commissaire de l'A.O.F. dont le traitement subit une amputation.

Un peu plus tard, un autre procès lui fut intenté par les planteurs de Côte d'Ivoire à la suite d'un papier sur le sort des travailleurs voltaïques dans les plantations. Remis trois fois, le procès aboutit finalement à un retrait de la plainte.

La dénonciation de scandales, également, valut à *Afrique Nouvelle* une grande popularité, dont le point culminant fut peut-être la mise en cause de la régularité du scrutin d'avril 1955 au Togo en contestant le récit de l'A.F.P. dans le n° 411 : « *la prose officielle ne nous satisfait pas. Nous le déclarons tout net. (...) Il y a eu un véritable truquage électoral, truquage d'autant moins compréhensible, disons explicable, qu'il ne pouvait changer le résultat des élections : les partis nationalistes ne présentant pas de candidats, ne pouvaient avoir d'élus. (...). Nous savons bien que la très grande majorité des Togolais est attachée à la France. Mais il serait grand temps qu'on se persuade en haut lieu que des élections préfabriquées sont une fort mauvaise*

propagande. L'Union Française se bâtit sur les cœurs, non sur les truquages électoraux. N.B. – Nos lecteurs comprendront que nous n'ayons pas donné de noms. Mais s'il faut les produire, nous les produirons ». Un mois plus tard, en vertu du droit de réponse, le ministre de la France d'Outre-Mer contre-attaque mais *Afrique Nouvelle* introduit comme seul commentaire : « *N.D.L.R. – Le vrai est parfois invraisemblable* ». Et l'informateur du Togo est intégré à la rédaction.

Ce qui est certain, c'est que de tels incidents font, involontairement, du journal un succès et... une cible pour les autorités.

Les saisies, tant sous la colonisation qu'ensuite, furent très nombreuses. Témoins ces petits encarts : en page 1 du n° 579 (12 septembre 1958) « *Le numéro 578 d'Afrique Nouvelle a été saisi en certains points de l'AOF notamment en quelques villes du Niger. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs qui ont été ainsi privés de leur source habituelle d'information, sans que nous en soyons d'ailleurs avisés officiellement* » ; ou en page 4 du n° 1 713 (5-11 mai 1982) : « *Nous portons à la connaissance de nos lecteurs que le n° 1 708 d'Afrique Nouvelle a été saisi à Brazzaville.* » Dans l'entretien exclusif que J.-R. de Benoist a obtenu de Sékou Touré (3 octobre 1958) et dans lequel est évoquée la liberté de la presse, le leader guinéen ne manque pas de remarquer que quatre journaux sont interdits en Côte d'Ivoire parmi lesquels *Afrique Nouvelle*. Pourtant, les interdictions successives en Guinée pesèrent lourd sur les finances, plus encore que celles au Togo ou en Centrafrique ; la susceptibilité de certains gouvernements a contribué à ruiner tous les efforts d'augmentation de la diffusion, comme par exemple celle de Mathieu Kérékou¹⁸, même si des circuits clandestins pouvaient se mettre en place !

Enfin, des événements imprévus ont parfois aggravé les difficultés habituelles : exemple, les mésaventures du numéro 1 871 (15-21 mai 1985) abordant la question délicate « *des gris-gris sur le stade* » : « *Certains lecteurs se sont plaints de ne pas trouver notre numéro 1 865 en kiosque au Sénégal. Il semblerait que de gros acheteurs s'en soient servis pour allumer leur feu. Ce numéro est encore disponible et peut être obtenu au bureau du journal.* »

Ces déconvenues n'ont pas empêché le journal d'être connu, reconnu et apprécié. La richesse de son contenu, malgré une présentation ingrate, lui a valu ce succès d'estime.

18. Cf. n° 1911 (5 mars 1986) p. 26. Déjà le Dahomey de 1972 avait interdit le journal cf. n° 1280 (10 mars 1972) p. 4.